

Du Québec avec amour

**Traduction de l'article sur les projets de CASIRA au Guatemala
paru dans l'encart de *La Prensa libre* le 11 décembre 2005
et intitulé *Desde Québec con amour*
(Par Gemma Gil Flores – Photos de Carlos Sebastian)**

COORDONNÉES DE CASIRA (Centre d'Amitié et de Solidarité Internationale de la Région de l'Amiante) de Thetford Mines

Au Québec :

CASIRA
37, rue Notre-Dame Ouest - Thetford Mines (Qc) G6G 1J1

Téléphone : (418) 338-6211 - Télécopieur : (418) 338-3288

Courriel : amistad@bellnet.ca - Site internet : <http://www.amistadcasira.com/>

Au Guatemala (Guate) :

Casa : 011-502-2432-0370
Cellulaire du Padre Roger Fortin : 011-502-5195-5376

Courriel : padrerogerfortin@yahoo.ca

Traduit par Jean-Pierre Coljon, coopérant-bénévole pour CASIRA
jean-pierre.coljon@joenonante.qc.ca et site Web : www.joenonante.qc.ca

Du Québec avec amour

**Des foyers pour les orphelins,
des salles de classe pour les enfants de la rue,
des vêtements pour les plus démunis :
des bénévoles canadiens
dirigés par le père Roger Fortin
réalisent leur rêve altruiste au Guatemala.**

« Je suis en train de réaliser un rêve », explique Micheline Faucher, Canadienne et professeure retraitée, occupée à pelleter du gravier dans un édifice en construction en plein bidonville de *El Limon, Zona 18*. Près d'elle, un groupe de compatriotes de sexe féminin s'affairent à exécuter les commandes données par un maçon guatémaltèque. L'objectif est de construire un édifice pour l'organisation CEIBA qui s'occupe de jeunes, afin de s'éloigner de la drogue et des gangs de rue.

Deux étages plus haut, sa sœur, Jocelyne Faucher, est occupée à préparer l'armature pour le béton armé du dernier étage. « Je suis déjà venue il y a cinq ans », déclare-t-elle en souriant au "coupable" de sa récidive, le père Roger Fortin, une véritable tornade. C'est, en effet, "à cause" du père Fortin si elle se retrouve, à 62 ans, à travailler toute accroupie sur un échafaudage, à des milliers de kilomètres de chez elle.

Le padre Roger, comme ils l'appellent familièrement, avoue être un peu "délinquant" parce qu'il ne se contente pas du minimum et accomplit son ministère jusqu'à l'extrême. D'origine canadienne, sa vie est un roman. Il a déjà été atteint de plusieurs balles, mais comme les malfaiteurs « ne savaient pas tirer », il peut aujourd'hui nous en parler. Il a aussi été attaqué à deux reprises à l'arme blanche et le destin a fait qu'il a revu un de ses assaillants dans la salle d'attente d'un chirurgien-dentiste. Il ne lui a rien dit parce, dit-il, « le voleur utilisait l'argent à bon escient ! »

Le père a reçu la piqûre de l'Amérique latine à quelques reprises : il y a quarante ans quand il a été nommé missionnaire au Paraguay et qu'il a compris « la force de la solidarité », et également, en 1979, quand il est arrivé pour la première fois au Guatemala et qu'il a décidé de s'y établir, amoureux du pays, « de ses habitants, de sa géographie volcanique et de sa température si agréable. »

En 1999, il met sur pied le projet *Amitié-Guatemala*. Depuis, il est l'initiateur de l'arrivée de plus de 1200 bénévoles en provenance du Québec (Canada), en majorité des retraités qui paient le voyage et les frais de séjour. Pas pour faire du tourisme, mais pour travailler sept heures par jour, cinq jours par semaine !

« Au cours de la première année, on a accueilli 90 personnes, et cette année, 300 ! Et nous avons une liste d'attente parce que ce programme a su répondre aux aspirations du cœur », affirme le prêtre qui adhère au « message social de l'Évangile. »

Huit mois par an, l'association Centre d'Amitié et de Solidarité Internationale de la Région de l'Amiante (CASIRA), fondée par le père Fortin dans les années 1980, recrute et met à la disposition d'organisations guatémaltèques comme CEIBA, des bénévoles québécois pour les soutenir dans leurs projets.

« L'espagnol n'étant pas parlé par la plupart des bénévoles, ils se concentrent sur la construction d'infrastructures. Ainsi, petit à petit, nous avons participé à la construction de deux orphelinats et de plusieurs édifices pour l'Organisation non gouvernementale (ONG) guatémaltèque CEIBA. Nous soutenons également une coopérative agricole située à Izabal et inaugurerons bientôt une maison pour convalescents. Mais le travail n'est que prétexte ! Ce que nous recherchons, c'est de mieux comprendre les gens et en venir à aimer davantage », nous confie le père Fortin.

La vie en communauté

À *Mixco*, la Casa (maison) de CASIRA est un authentique exemple de vie en communauté. Le partage et la tolérance qui y règnent font fonctionner ce foyer. Dès six heures le matin, la plupart des bénévoles débordent déjà d'énergie pour commencer leur journée de travail. Et ce, même si la moyenne d'âge se situe autour de 60 ans.

La salle à manger ensoleillée foisonne de vie. Rien de plus normal car on y compte en permanence une cinquantaine de personnes, ceux qui partent étant immédiatement remplacés par de nouveaux locataires.

Par hasard, le jour de notre visite, Pauline Maheux, une notaire retraitée, vivait ses dernières heures à la Casa. Elle nous a confié qu'elle s'était joint à CASIRA parce que « travailler avec d'autres était une façon de connaître le Guatemala, en tous les cas, de manière beaucoup plus intéressante que comme touriste. » Après avoir travaillé sur le chantier de construction du nouvel édifice de CEIBA et sur celui de l'orphelinat *Hogar Shalom*, elle s'en va, nostalgique, laissant derrière elle ces projets.

L'histoire de Pauline n'est pas unique. La majorité des bénévoles quittent après avoir noué des « amitiés à vie » à la Casa, et parfois plus... « Nous ne sommes pas une agence matrimoniale », affirme le père Fortin avec humour. « Mais nous avons vu trois couples se former », ajoute-t-il, pince-sans-rire.

Car CASIRA n'intéresse pas seulement les célibataires. On y retrouve des familles et des couples comme Rolande Plourde et son époux, Théodore Alain. Toute une réputation précède ce dernier : à 75 ans, il est non seulement le doyen du groupe qui s'est constitué cette année, mais aussi "le pilier" par excellence.

Théodore est l'homme-qui-répare-tout et ses mains aguerries sont aussi habiles à la cuisine avec un couteau que sur un chantier avec une pioche. « Au Québec, je travaillais dans une ferme laitière et ici, je donne un coup de main à la coopérative de Izabal », explique-t-il avec un sourire irrésistible. « Je suis très heureux de vivre cette expérience. C'est un projet que j'ai toujours voulu réaliser à la retraite ».

Réaliser un rêve est ce qui amène la majorité des bénévoles au Guatemala et aussi, ce qui fait qu'ils y reviennent. « La moitié des bénévoles reviennent l'année suivante », nous confie le père Fortin.

C'est le cas de Lucette Tanguay, 63 ans, veuve et professeure retraitée d'économie familiale. Accourue dès les tout débuts de CASIRA au Guatemala « pour le plaisir. » Elle se présente au même poste chaque année, comme assistante officielle de la cuisinière guatémaltèque, « notre mère Térésa » comme la surnomme affectueusement le groupe. Elle se lève à quatre heures tous les matins pour s'occuper des casseroles, et ne se couche qu'à 22 heures. Ce séjour, ce sont ses vacances : « je suis ici pour me reposer », dit-elle, tout en s'esquivant pour préparer le petit déjeuner, ne voulant pas qu'on écrive qu'elle a un rôle important à la Casa.

Après le joyeux brouhaha du matin, c'est avec enthousiasme et dans les rires qu'est accueilli le moment du départ pour les chantiers de construction. Gilles Quezel est déjà prêt à quitter. On le surnomme "l'aventurier" parce que, à sa retraite comme conseiller auprès du gouvernement, il a navigué durant cinq ans dans la mer des Caraïbes et à 67 ans, il est descendu du Canada en voiture jusqu'au Guatemala, se voyant ainsi attribuer le titre honorifique de « conducteur émérite de CASIRA. »

Sans plus attendre, les groupes sortent de la maison de *Mixco*. Plusieurs partent pour *El Limon*, alors que d'autres se mettent en route pour les orphelinats et que le père se dirige d'un pas léger vers le marché voisin pour y acheter les provisions pour les repas de la journée.

Besoins et rêves

« J'ai conclu une entente avec Dieu. Je me charge de l'organisation et Lui, prend en charge les finances. Je Lui ai demandé de motiver les gens et de déposer de la générosité dans leur cœur. Je ne sollicite jamais d'argent, et seuls ceux qui le veulent font un don », explique le prêtre dans ce qu'ils appellent *La nouvelle maison*, un endroit où les bénévoles comme Stella Poirier se disent "enchantés" de pouvoir donner un coup de main au triage au contenu diversifié envoyé du Québec par conteneur et qui déborde de vêtements, d'ordinateurs et de vaisselle, ainsi que de tissu pour un atelier de couture qui sera inauguré prochainement à *El Limon*.

La nouvelle maison est un tout un magasin, avec son inventaire pour combler non seulement les besoins des plus pauvres, mais aussi des rêves, car, à quoi peuvent bien servir trente mille toutous ?

« Ces toutous ont toute une histoire ! Cette année, un syndicat québécois de professeurs, lors d'une grève qui se voulait pacifique, ont lancé des toutous devant l'Assemblée nationale. Après, les grévistes les ont récupérés et nous les ont envoyés ! »

Cet amas de toutous, d'ours, de marionnettes et de personnages en peluche de dessins animés ressusciteront comme cadeaux de Noël quand ils seront remis par les "bénévoles", comme les appelle le prêtre, à 1500 enfants dont CASIRA se préoccupe, mais aussi à de jeunes prisonniers du *Centre de détention préventive de la Zona 18*.

Partout, des caisses de dons s'amoncellent dans les coins. Sur celles-ci, on peut y lire le nom d'un seul destinataire écrit à grands traits : Roger Fortin. Ce dernier est, sans aucun doute, le moteur, l'épicentre, de tout cela. Tout continuera-t-il à fonctionner après son départ ? Voilà une question qui devra trouver réponse dans les prochains mois : « J'ai une dette envers le Paraguay, le Pérou et la Bolivie, et dans deux ans, je souhaite aller y retourner », nous annonce le padre Fortin.

Il ne veut pas trop penser au moment du départ, bien qu'il se réjouisse que les résultats de l'action de CASIRA, du fait qu'elle se soit concentrée sur la construction d'infrastructures, durera longtemps. Nombreux sont ceux qui voudraient le retenir près d'eux, mais le prêtre répond, avec la bonne humeur qui le caractérise : « Avec tous les sacrifices que j'ai endurés pour ne pas me reproduire, j'espère que vous n'allez pas me clôner ! »

L'idée de peupler le monde d'autres don Quichotte rêveurs comme le père Roger Fortin, d'idéalistes prêts à tout donner pour les plus pauvres, pourrait certainement être le point de départ d'un bon conte de Noël.

Encart : Les projets de CASIRA

« Notre objectif n'est pas d'imposer nos idées, mais de soutenir les organisations guatémaltèques dans leurs propres projets », affirme le père Roger Fortin.

Depuis les débuts du Centre d'Amitié et de Solidarité Internationale de la Région de l'Amiante (CASIRA) au Guatemala il y a six ans, les bénévoles y ont appuyé quatre projets : les orphelinats *Miguel Magone* de *Mixco* et *Hogar Shalom* de *Sumpango*, le groupe CEIBA qui s'occupe de prévention contre la drogue et de gangs de rues, ainsi qu'une coopérative agricole à *Izabal*, future école et centre de transformation et de commercialisation.

Son prochain objectif est d'inaugurer dans la ville de Guatemala une maison pour convalescents, des enfants pauvres atteints de cancer ou du VIH.

« Le gouvernement guatémaltèque souhaite s'impliquer et c'est pourquoi nous négocions avec la SOPEP. Nous possédons les ressources financières pour mettre le projet en marche, et avons une liste de médecins bénévoles et d'étudiants en sciences infirmières prêts à s'impliquer, mais nous attendons que les autorités nous prêtent un local », explique le père Roger Fortin, un homme pour qui le mot "impossible" semble ne pas exister dans le dictionnaire.

Légendes des photos

« Travailler est une façon beaucoup plus intéressante de connaître le Guatemala que d'y venir comme touriste », Pauline Maheux, 58 ans, notaire retraitée.

« Je suis l'Évangile de Matthieu (Verset 25, 35-36) qui dit de donner à manger aux affamés, à boire aux assoiffés, de rendre visite aux prisonniers,... », dit le père Roger Fortin, prêtre et fondateur de CASIRA.

« J'ai pris une pré-retraite parce que ça ne m'intéressait pas d'avoir plus d'argent, mais plus de temps pour faire ceci », Gilles Quezel, 67 ans, auditeur retraité.

À 62 ans, Jocelyne Faucher travaille à la construction d'un édifice dans *El Limon*. L'ONG guatémaltèque CEIBA y aménagera des classes de couture.

Dans *La nouvelle maison*, le père Roger et des bénévoles s'occupent de quelques uns des trente mille toutous envoyés par le syndicat des travailleurs de garderie.

CASIRA accueille aussi des jeunes bénévoles : Janie Perron et Hugues Raymond offrent des leçons d'anglais, de français et de musique aux enfants de l'orphelinat *Hogar Shalom*.

À son arrivée à *Hogar Shalom*, Élise Reneault, 36 ans, la benjamine des bénévoles.

Sur ces tablettes, la cuisinière Lucette prépare le dîner pour ses compagnons. Elle n'a pas manqué une seule année depuis les débuts de CASIRA.

Jacques Turcotte et son épouse, Rita Gilbert, construisant un étage. Rita est née dans le quartier où vivait le padre Roger, mais ils ne se sont connus qu'au Guatemala.

* * *